

Il y a 55 ans

Allocution prononcée par le Baron P. de Coubertin au dîner de clôture des travaux du Congrès de la Sorbonne, Paris, juin 1894

« Messieurs, parmi les vertus les plus agréables à pratiquer il faut compter la reconnaissance ; c'est aussi le sentiment le plus facile à exprimer. Si je regarde autour de moi pour chercher les personnes auxquelles il convient que j'exprime ma gratitude au sein de ce Congrès qui réalise l'expérience des dix premières années de ma vie d'homme, je sens que mon discours va devenir une litanie. J'espère donc que vous m'excuserez si je ne nomme personne et si, après avoir enveloppé dans un remerciement ému tous ceux qui m'ont aidé et soutenu, je vous convie à lever vos regards vers les choses qui, en ce monde, dominent les hommes et à donner un instant d'attention à un spectacle profondément et étrangement philosophique.

» En cette année 1894, Messieurs, il nous a été donné de réunir dans cette grande ville de Paris, dont le monde partage toutes les jouissances comme toutes les inquiétudes, en sorte qu'on a pu dire qu'elle en était comme le centre nerveux, il nous a été donné de réunir les représentants de l'athlétisme international et ceux-ci, unanimement, tant le principe en est peu controversé, ont voté la restitution d'une idée vieille de deux mille ans qui, aujourd'hui comme jadis, agite le cœur des hommes dont elle satisfait l'un des intérêts les plus vitaux et, quoi qu'on en ait dit, les plus nobles ; ces mêmes délégués ont, dans le temple de la science, entendu retentir à leurs oreilles une mélodie vieille aussi de deux mille ans, reconstituée par une savante archéologie faite des labeurs successifs de plusieurs générations. Et le soir, l'électricité a transmis partout la nouvelle que l'Olympisme grec était rentré dans le monde après une éclipse de plusieurs siècles.

» L'héritage grec est tellement vaste, Messieurs, que tous ceux qui, dans le temps présent, ont connu l'exercice physique sous un de ses multiples aspects, ont pu légitimement se réclamer de la Grèce qui les comprenait tous. Les uns ont vu l'entraînement pour la défense de la patrie, les autres la

recherche de la beauté physique et de la santé par le suave équilibre de l'âme et du corps, les autres, enfin, cette saine ivresse du sang qu'on a dénommée la joie de vivre et qui n'existe nulle part, aussi intense et aussi exquise, que dans l'exercice physique.

» A Olympie, Messieurs, il y avait tout cela, mais il y avait quelque chose de plus qu'on n'a pas encore osé formuler parce que depuis le moyen âge il plane une sorte de discrédit sur les qualités corporelles et qu'on les a isolées des qualités de l'esprit. Récemment les premières ont été admises à suivre les secondes, mais on les traite encore en esclaves et chaque jour on leur fait sentir leur dépendance et leur infériorité.

» Cela a été une erreur immense dont il est pour ainsi dire impossible de calculer les conséquences scientifiques et sociales. En définitive, Messieurs, il n'y a pas dans l'homme deux parties, le corps et l'âme ; il y en a trois : le corps, l'esprit et le caractère ; le caractère ne se forme point par l'esprit ; il se forme surtout par le corps ; les anciens savaient cela : nos pères l'ont oublié et nous le rapprenons péniblement.

» Ceux de la vieille école se sont émus de nous voir tenir nos assises en pleine Sorbonne ; ils ont senti que nous étions rebelles et que nous finirions par jeter bas l'édifice de leur philosophie vermoulue. Cela est vrai, Messieurs, nous sommes des rebelles et c'est pourquoi la presse, qui a toujours soutenu les révolutions bienfaisantes, nous a compris et aidés, ce dont, en passant, de tout cœur, je la remercie.

» Je m'étonne et m'excuse, Messieurs, d'avoir tenu ce langage et de vous avoir entraînés dans ces hauteurs. Si je continuais, ce joyeux champagne s'évaporerait d'ennui ; je me hâte donc de lui rendre la parole et je lève mon verre à l'idée olympique qui a traversé la brume des âges comme un rayon de soleil tout-puissant et revient éclairer, pour nous, d'une lueur de joyeuse espérance, le seuil du vingtième siècle. »